La Chanson de Roland. Le manuscrit de Châteauroux

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10497>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10497

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 523-524

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « La Chanson de Roland. Le manuscrit de Châteauroux », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10497>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Chanson de Roland. Le manuscrit de Châteauroux

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La Chanson de Roland. Le manuscrit de Châteauroux, Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par Jean SUBRENAT, Paris, Champion, 2016, «Champion Classiques Moyen Âge» 43, 691 pp.

- 1 Composée vraisemblablement entre 1180 et 1195, la version du *Roland* transmise par le manuscrit de Châteauroux (B.M., ms. 1, fin du XIII^e siècle; manuscrit jumeau de V7, même date) trouve grâce à Jean Subrenat une nouvelle édition – accompagnée d’une traduction en français moderne et en prose – après celle fournie en 2014 par Marjorie Moffat pour les «Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie». Comme le souligne l’éditeur, l’intérêt de ce texte tient aux changements et aux amplifications que l’auteur anonyme a introduits, surtout dans la seconde partie de la chanson, afin de l’adapter au goût de l’époque de Philippe-Auguste.
- 2 L’*Introduction* (pp. 9-66) se signale par une grande clarté dans la présentation des questions, métriques et littéraires surtout, alors que les aspects linguistiques (traités par Marjorie Moffat tant dans son introduction que dans de très nombreuses notes en bas de pages pour des phénomènes ponctuels) ne sont que rapidement commentés aux pp. 14-16. J.S. met l’accent sur une revisitation apparemment contradictoire, qui adopte, d’une part, le respect absolu des données immuables de la chanson fondatrice, et de l’autre n’hésite pas à modifier, entre autres, le caractère de Ganelon, ou à alourdir l’atmosphère par des annonces d’événements ultérieurs ou par d’importants ajouts dans la description des rencontres armées. Le savoir de J.S. lui permet de rapporter ces changements au «nouvel environnement intellectuel et littéraire» qui s’est produit avant la fin du XII^e siècle: que ce soit pour les amplifications de tonalité religieuse, pour la place accordée aux figures féminines (Aude et Berthe), ou encore pour le

déroulement du procès contre Ganelon, la lecture en parallèle du texte d'Oxford et de celui de Châteauroux nous fait mesurer combien, pour le public du Moyen Âge, le Roland «original» était loin de représenter le monument intouchable qu'il est devenu après la découverte du manuscrit d'Oxford en 1832.

- 3 L'édition du texte (pp. 68-631), dont les critères sont illustrés aux pp. 63-66, utilise V7 comme manuscrit de contrôle; elle présente très opportunément les renvois aux laisses correspondantes de O; selon les habitudes de la collection, l'apparat en bas de page au-dessous du texte édité rend compte des aspects philologiques, alors que les notes en bas de la traduction contiennent des remarques stylistiques ou littéraires (ce qui peut provoquer des doublons: ainsi pour la note 3 p. 86 dont le contenu, identique, se retrouve dans la note 2 p. 87). La transcription apparaît très soignée; elle soulève néanmoins deux petites questions d'ordre général. Premièrement, on comprend mal l'utilisation de la cédille dans *Saraçin(s)* (par ex. aux vv. 1679, 2089, 2198, 2282) ou dans *palaçin* (v. 6059, mais *palacin* au v. 1686) ou dans *tapaçe* (v. 1815, 'topaze', mais *tapace* aux vv. 1697 et 1716) ou encore dans *perçe* (v. 497, 'perte'); d'un autre côté, certaines graphies interpellent: «Donez li l'arc, *ni* alez plus tarjant» (v. 1123); «*Ni* a celui qe de pité n'en plor» (v. 1208); «Il ne set mot, *ni* a colpe li ber» (v. 2077): ici et ailleurs, je me demande s'il ne faudrait pas éditer *n'i*; alors qu'on lit bien en deux mots «Jor ni solauz *n'i* fait clarté luisant. | Home *n'i* a ne qit morir esrant» (v. 2453-54). La traduction est aussi élégante que soignée: on ne saurait certes reprocher à J.S. d'avoir pris les libertés nécessaires pour rendre le texte accessible aux lecteurs d'aujourd'hui; on me permettra cependant de soulever un doute quant à la traduction de l'explicit: «Explicit Roncisvali e de .R[ollant] e d'Olivier e de Aude» (p. 630) devient en français moderne «Fin du roman de Roncevaux, de Roland, d'Olivier et d'Aude» (p. 631); le risque me paraît grand de surinterpréter un substantif qui a aujourd'hui une valeur générique qu'on ne saurait appliquer au texte de Châteauroux.
- 4 L'*Index des noms propres* (pp. 633-664), qui distingue typographiquement les toponymes des anthroponymes, est accompagné de quelques notes encyclopédiques dont il faut souligner l'utilité. Suit le *Glossaire* (pp. 665-691): les critères de sélection n'étant pas précisés, on est surpris de ne pas y retrouver des mots – tirés au hasard des 2500 premiers vers – tels que *faudestué* (v. 203, 629, 682, 701), *gloz* (v. 561, 1082), *enparlez* (v. 655), *escoler* (*en la loi paenie*, v. 741), (*de pute*) *oureigne* (v. 2344).